

Que vont devenir les Bourses aux grains ?

La fréquentation des Bourses aux grains s'effrite d'année en année. Et la crise sanitaire ne fait qu'accentuer les difficultés des structures organisatrices. Un rapprochement entre ces entités serait-il une solution au problème ? Oui, mais...



La Bourse maritime agricole de La Rochelle-Pallice a succédé en 2014 à la Bourse des grains de La Rochelle afin d'élargir son périmètre aux engrais et à l'alimentation animale, autres filières importantes du secteur agricole de Port Atlantique La Rochelle. ©BMA

Annulation, reprogrammation... Depuis 2020, nombre de Bourses aux grains n'ont pas pu se dérouler ou ont dû s'adapter aux exigences sanitaires, limitant le nombre de participants. Avec, à la clé, des répercussions économiques qui fragilisent les structures organisatrices. À l'exemple de la Bourse aux grains de Sète. L'édition des 19 et 20 mai va ainsi être décisive pour l'avenir de cette manifestation.

Une participation qui s'effrite

Le constat est unanime : la fréquentation des Bourses aux grains diminue d'édition en édition. Et ce, pour de multiples raisons : la réduction du nombre d'opérateurs

dans nos filières agri-agro, la concurrence d'autres événements aux mêmes dates, les grèves des transports en commun ou encore les contraintes sanitaires liées à la pandémie de Covid-19. « La participation moyenne des cinq dernières éditions au Congrès des grains de Lyon est de 220 personnes. Mais la tendance est à la baisse. L'érosion est de l'ordre de 10 % d'une Bourse à l'autre », affirme Xavier Bernard, président du Comig, le comité d'organisation. Cette diminution régulière de participation touche d'autres types de rencontres professionnelles comme le Carrefour international des matières premières qui a lieu pendant le Space à Rennes. « Si nous observons une baisse

tendancielle depuis ces vingt dernières années, le taux de fidélisation est important, ce qui est un signe de satisfaction des participants. La demande est forte pour que ce genre d'événement soit pérenne », tempère Hervé Vasseur, président de Nutrinoë, le syndicat organisateur (cf. encadré).

Des financements de plus en plus difficiles à réunir

Si certaines structures organisatrices ne souffrent pas de difficultés économiques, d'autres éprouvent les plus grandes difficultés à planifier leur événement. Cobesud travaille à l'édition 2022 de la Bourse aux grains de Sète, fixée mi-mai. « Financièrement parlant, la

situation est compliquée », reconnaît Mélanie Mezza, présidente du Cobesud. Et d'expliquer : « Les prestataires, avec lesquels nous avons négocié la conservation des acomptes déposés dans le cadre de l'édition de 2020 qui a été annulée, ne sont pas tous en ordre de marche. Par ailleurs, nous avons des difficultés à retrouver des sponsors, certains ayant fusionné ou ayant purement et simplement disparu dans la tourmente. Et sans sponsor, pas de prix raisonnables ! À ce jour, rien n'est garanti ». Même son de cloche du côté d'Agro Paris Bourse : « Heureusement qu'il y a de grands groupes... Sans eux, nous serions morts ! Alors je ne désespère pas de trouver les financements nécessaires à l'organisation de l'édition 2024, à Paris », indique Baudouin Delforge, son président.

Des Bourses aux grains obligées de se réinventer

Certains présidents d'associations organisatrices de bourses aux grains reconnaissent que ces rencontres professionnelles risquent de périlcliter à terme si elles n'évoluent pas. C'est le cas de Mélanie Mezza, qui gère la Bourse aux grains de Sète : « Je pense que les Bourses aux grains devraient changer de modèle pour perdurer ». D'autres présidents font déjà évoluer leurs pratiques, comme Baudouin Delforge. En janvier, la Bourse du Nouvel An et de l'Exécution aurait pu se tenir avec une

centaine de participants. Mais le président d'Agro Paris Bourse a préféré la programmer le même jour et au même endroit que la Journée Export, organisée par Intercéréales. « Nous allons dans le bon sens. En 2023, nous ferons en sorte que la Bourse du Nouvel An et la Journée Export se déroulent en même temps, afin d'en faire le point d'orgue du début d'année », s'enthousiasme-t-il. Dans le même état d'esprit, Baudouin Delforge milite pour un rapprochement entre les structures organisatrices de Bourses aux grains pour assurer leur avenir. « Dans un premier temps, nous devrions faire quelque chose avec la Bourse de commerce de Rouen, mais je ne les sens pas très réceptifs », regrette-t-il. « Si, à terme, nous ne pouvons pas y échapper car nous avons de moins en moins d'adhérents, à Rouen, nous avons la volonté de nous différencier », souligne Stéphane Ménard, président de la Bourse de commerce de Rouen. Et de préciser : « La Bourse euro-

péenne des céréales à Rouen de novembre 2018 était plus une Bourse de l'exécution qu'une Bourse de commerce, à l'image de la 53^e Bourse de commerce européenne organisée par Agro Paris Bourse en octobre 2013 à Paris ». Pour Jean-Laurent Herrmann, président de la Bourse de commerce de Strasbourg, « les Bourses régionales doivent continuer à exister car il est contraignant pour les professionnels de se déplacer sur de trop longues distances. De plus, l'intérêt des rendez-vous nationaux pour leur activité est limité car cette dernière se déploie souvent localement ». Cependant, le président n'est pas contre « le regroupement des Bourses de commerce pour pérenniser une Bourse européenne sur le territoire français. À l'exemple de ces quatre Bourses régionales allemandes, qui se sont réunies pour organiser une Bourse européenne, qui n'a malheureusement pas eu lieu, en raison de la Covid-19 ». ●

Karine Floquet

Les Bourses aux grains incontournables

Avec 250 à 300 participants annuels, la Bourse maritime agricole de La Rochelle-Pallice, mise en stand-by en 2020 et 2021, en raison des restrictions sanitaires, est planifiée les 16 et 17 juin, à côté de la Maison du port avec vue sur les deux quais céréaliers. « C'est un vrai besoin de se retrouver entre professionnels de la région et de partager, après deux ans d'absence. C'est un moment d'échanges et de business, dans un cadre convivial. C'est l'occasion pour les acteurs locaux de se rencontrer, d'inviter leurs clients et prospects », insiste Michel Puyrazat, président de l'Association de la Bourse maritime agricole de La Rochelle-Pallice. Pour Baudouin Delforge, président d'Agro Paris Bourse, qui organise des événements nationaux et internationaux à Paris et en province, il s'agit de « faire en sorte que les professionnels de la filière se voient, se rencontrent autrement qu'à travers des institutions très professionnelles, du type de l'AGPB, l'ANMF, La Coopération agricole, la FNA, [...] et que les professionnels ne s'oublient pas derrière leur écran, leurs mails ou les réseaux sociaux ».

3 questions à

Baudouin Delforge
président d'Agro Paris Bourse,
ancien Syndicat général de la Bourse
de commerce de Paris © Agro Paris Bourse



« Ce qui m'intéresse, c'est que la filière continue à échanger »

● Comment voyez-vous l'avenir d'Agro Paris Bourse ?

Baudouin Delforge - Je suis le président d'Agro Paris Bourse depuis 1996, avant j'en étais le secrétaire général. Au final, cela fait trente et un ans que je m'occupe du Syndicat général de la Bourse de commerce de Paris et d'Agro Paris Bourse. C'est un travail passionnant et usant. Et je remercie les personnes qui me soutiennent dans mon engagement, malgré un caractère affirmé. Est-ce que quelqu'un aura la volonté de faire se rencontrer tous les acteurs de la filière agri-agro après moi ? Moi, je ne veux pas que cela s'arrête. Ce qui m'intéresse, c'est que la filière continue à se voir, à échanger et à partager. Sinon, cela va laisser place à l'individualité qui se transforme vite en égoïsme.

● Quelle est la place d'Agro Paris Bourse au sein des Bourses de commerce européennes ?

B. D. - À travers cette passion pour la filière, je me bats pour la représentativité de la France à l'étranger. La voix de la France au sein des Bourses européennes est primordiale, la Bourse de commerce de Paris étant la Bourse la plus importante au niveau européen en termes de représentativité (avec quelque 1 000 adhérents),

de résonance et d'aura. Aussi Paris a-t-elle une place à tenir, une réputation à défendre. C'est nous qui avons organisé en 2011 la première conférence consacrée aux grains, « Grain Dinner », avec Agritel, qui avons institutionnalisé la Bourse de commerce européenne sur deux jours au lieu d'un, en l'axant sur l'humain et en appliquant la règle des trois unités comme au théâtre : une unité de lieu (un bel endroit spacieux), une unité de temps (deux jours) et une unité d'action (faire que les acteurs de la filière agri-agro se rencontrent).

● Quid de la Bourse de commerce européenne de 2024 à Paris ?

B. D. - « Baudouin, quand il fait quelque chose, c'est bien fait », peut-on entendre dans la filière. Mais quand il faut aller chercher des financements, je fatigue. Heureusement qu'il y a de grands groupes. Nous allons réunir nos partenaires pour leur expliquer ce que nous allons faire et comment nous allons le financer. Mais si, d'ici trois à quatre ans, les Bourses de commerce de France ne se regroupent pas, je pense qu'il n'y aura pas de suite à Agro Paris Bourse. Personne ne veut prendre la relève, alors que nous avons une belle équipe. ● *Propos recueillis par Karine Floquet*